FREGA MEETS SUNDAR



FERDINANDO FREGA

FREGA RENCONTRE SUNDAR

THE COMPANY · 11

De Reggio de Calabre à Chennai, sur les traces de Sundar Pichai.

La première fois que j'entendis ce nom, je me demandai sérieusement qui c'était, bordel. Tout le monde parlait de lui. Il avait presque pris la place du Nazaréen — sauf qu'il n'avait pas 2 000 ans. Il n'en avait que 54, et il venait de cette terre magnifique qu'on appelle l'INDE.

Le seul endroit au monde où l'on respire un air anglais mais où l'on vit avec la culture et l'élégance asiatiques, au milieu d'un mélange de 22 langues, et où vivent en permanence près de 1,5 milliard de personnes.

Mais revenons à notre histoire : ce nom était lié à une société appelée ALPHABET. Je ne savais pas non plus qui c'était. Je pensais qu'il s'agissait d'une sorte de consortium créé pour les analphabètes du monde, ceux qui n'avaient jamais eu la chance d'apprendre à lire et à écrire. Puis je compris que je ne m'étais pas complètement trompé, parce que c'était exactement de cela qu'elle s'occupait — sauf que les textes, la lecture et la littérature vivaient dans le web, qui utilisait deux codes : le décimal humain et le binaire algorithmique.

J'étais curieux de comprendre l'homme ; alors, comme Kipling, je pris un train et fis le voyage de Reggio de Calabre à Bombay, qu'on appelle aujourd'hui Mumbai.

Ma destination était claire. On m'attendait à CHENNAI, dans l'État du TAMIL NADU, au sud de l'Inde, où des frères de loge allaient m'héberger. Tout le monde savait — de la Grande Loge d'Angleterre jusqu'au bas de l'échelle — que le frère Frega vivait avec 70 dollars américains par mois et n'avait pas l'habitude de demander quoi que ce soit à qui que ce soit.

Et me voilà, enfin arrivé. Ils m'attendaient et m'emmenèrent chez eux, mais je refusai et cherchai plutôt à louer une chambre. Un séjour de trois jours était dans mes moyens et entrait dans mon budget.

J'avais à peine quelques heures pour m'habituer au territoire quand REGUNATHA vint me chercher. Où allions-nous ?

L'INDIAN INSTITUTE OF TECHNOLOGY MADRAS.

Dès notre arrivée, à peine franchie la première entrée de l'université, je vis une inscription qui me frappa comme la foudre. Leur devise, en sanskrit, se traduisait ainsi :

LE SUCCÈS NAÎT DE L'ACTION.

Nous fûmes reçus par deux professeurs, frères francs-maçons, et je commençai aussitôt à les interroger sur SUNDAR. J'étais convaincu qu'il avait étudié à Madras à l'époque où ils n'étaient encore qu'assistants.

Les professeurs admirent qu'ils savaient qui il était, même si en réalité il avait étudié à KHARAGPUR. Mais ici, dirent-ils, nous le considérons tous comme l'un des nôtres.

Avant toute chose, ils m'expliquèrent où nous étions. Ce n'était pas n'importe quel campus universitaire de Boston. Nous étions à l'intérieur de quelque chose d'incroyable : l'IIT Madras disposait

aussi d'une capacité de calcul intensif grâce à l'IBM Virgo Super Cluster, qui offrait 97 TÉRAFLOPS de puissance de calcul.

Ce que diable cela voulait dire, je n'en avais aucune idée. Je ne comprends que dalle aux ordinateurs, mais je hochai la tête parce que, à leur ton, je compris que l'affirmation était importante. Et cela me suffisait déjà pour être là.

Après les formalités, nous quittâmes les lieux, et REGUNATHA me dit qu'il avait une surprise pour moi. Je répondis : « Pourvu que ce ne soient pas des femmes. J'ai 61 ans et je ne suis plus un jeune homme. Aujourd'hui, les femmes sont ma forme de conversation préférée, parce que je puise dans leur inventivité et leur intelligence, et je me nourris des deux. »

Il me dit que nous allions voir une femme. « Mais détends-toi, Nando, il n'y a pas de sexe là-dedans. Elle semble très bien connaître la personne sur laquelle tu enquêtes, et tu verras qu'elle ne te décevra pas. »

« Et puis, tu sais qu'avant d'être francs-maçons, nous sommes des hommes libres et de bonnes mœurs ! »

« Oui, mais restons habillés, s'il te plaît. » Hahahahahah.

Nous franchîmes le portail de sa maison. Une jeune femme nous accueillit. Elle devait avoir environ 25 ans, mais je ne pensais pas qu'elle était la fille de SUNDAR — et en effet, c'était la nièce de la femme qui nous attendait.

Elle nous reçut et nous fit asseoir sur son canapé. Elle nous offrit l'inévitable thé, mais, en bon Calabrais, je demandai quand on allait manger. Je vivais d'eau depuis deux jours, et mon estomac était déjà en grève. Il n'avait toujours pas compris que nous n'étions pas en Italie.

La femme se présenta sous le nom de RADHA et me posa aussitôt des questions directes, sachant déjà qui j'étais.

Je me penchai vers REGUNATHA et chuchotai : « Radha, comme celle de Zoho ? »

Et lui, sans changer d'expression, répondit : « Non, elle est plus jeune. Celle-ci est plus sage. »

Elle me dit qu'elle s'était beaucoup amusée en lisant LA SAGA WILKINSON sur gillettenarrative.com. Elle l'avait peut-être lue 20 fois et s'était reconnue dans certains passages — dans la figure de sa tante. Puis, avec un charme féminin irrésistible, malgré ses 90 ans, elle me demanda si tout y était vrai.

Je lui répondis par une simple boutade : la vérité et le mensonge sont deux algorithmes de la vie, et entre eux se trouve le récit, qui reste l'expression visuelle de la seule personne qui l'écrit.

Elle sourit, mais elle n'était pas surprise. Elle me dit que c'était la seule réponse que j'aurais pu donner. Elle révélait qui j'étais sans le dire. C'était pour cela qu'elle allait me donner des informations sur SUNDAR.

Quand il était petit, il dessinait sans cesse cent zéros, et personne ne comprenait pourquoi. Un jour, il a mis un 1 devant. Nous pensions que cela représentait son futur compte en banque. Trente ans plus tard, il travaillait pour une société qui s'appelait exactement ainsi : Google, de googol, un 1 suivi de 100 zéros.

Tout le monde avait toujours été prêt à attribuer ce défaut au métier de sténographe de sa mère. Mais nous n'en étions qu'au début, et aujourd'hui nous comprenons que le défaut avec lequel il était né s'est révélé n'être rien d'autre que la perfection.

Nous avons appris de source sûre qu'un jour, curieuse comme toujours, sa mère a demandé à son fils comment la banque parvenait à lui envoyer un solde bancaire à 12 zéros. Il a répondu : « Ils écrivent les chiffres à la main, en cursive. Il n'y a pas assez de place. »

Je remarquai que, tout au long des récits, la femme et le frère qui m'accompagnait — lui aussi un homme âgé — échangeaient souvent des regards complices. Mais j'étais concentré uniquement sur ce que je faisais et je ne m'arrêtai pas pour déchiffrer leur code de comportement.

Radha me dit que Sundar avait toujours été très apprécié et que les femmes l'accompagnaient souvent pour son élégance, son intelligence et son charme. Presque mon portrait, s'il n'y avait eu la différence de nos portefeuilles.

Le moment venu, je racontai quelques histoires de mes 40 années de voyages à travers 65 pays : des histoires d'une vie, des blagues et des aventures. La femme semblait si captivée qu'elle nous invita à dîner. Mais je décidai poliment qu'il n'était pas opportun d'accepter. Je n'étais pas encore prêt.

Alors que nous partions, elle me remit un petit billet de papier et me dit : « Nando, écrivez-moi quand vous voulez. Je reçois votre correspondance avec grand plaisir. Et vous pouvez m'appeler ma tante — j'en serais fière. »

REGUNATHA riait comme un fou, et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi. Il me dit que cela faisait au moins 30 ans qu'il ne s'était pas retrouvé dans une situation pareille. Je lui demandai de me ramener à l'hôtel, mais d'abord la curiosité fut la plus forte et je lui demandai :

« Excuse-moi, mais que faisait ta femme dans la vie ? »

Sans réfléchir, il répondit : « Elle était sténographe. »

J'étais sur le point d'exploser, mais je me retins. Je lui demandai alors de me laisser près de l'hôtel. Je trouverais tout seul un endroit où manger, et le lendemain je partirais.

Il me demanda si j'avais besoin d'autre chose, et je l'invitai à venir chez moi en Calabre dès qu'il en aurait l'occasion. Je serais ravi de l'accueillir — de lui montrer ce que nous, Calabrais, savons bien faire partout dans le monde.

Mais qui étaient vraiment les personnages de cette histoire ?

Des personnes réelles. Je ne leur ai jamais demandé d'où elles venaient. J'ai simplement accepté leur présence, parce que c'est ce que je fais depuis 61 ans — et je suis certain que le monde ne m'oubliera pas.

Et dans le petit billet de la dame indienne, je trouvai un message qui disait : « Revenez me voir quand vous voulez. Vous êtes toujours le bienvenu. » En bas, il y avait son adresse.

Le lendemain, je retournai à la gare. Le train semblait ne pas vouloir partir, mais je ne savais pas pourquoi. Peut-être qu'il m'attendait. Ou peut-être avait-il compris qu'après MON AFRIQUE, un Calabrais pouvait aussi avoir MON INDE.

Ferdinando Frega
BLADEFREGA · Nando le Scribe